

WANTED FEMALE
SEANCES PUBLIQUES D'IMPROVISATION
PIERRE GUYOTAT



CENTRE GEORGES - POMPIDOU
DU 4 AU 9 DECEMBRE

WANTED FEMALE
SEANCES PUBLIQUES D'IMPROVISATION
PAR
PIERRE GUYOTAT

Lumière : Vincent Szlamowicz
Assistant : Thierry Bedard
Secrétaire : Annie André
Déléguée de Production : Catherine Hubin

Coproduction :
Le Cargo / Maison de la Culture de Grenoble
Les Ateliers Contemporains
Villa Gillet-Lyon
Festival d'Automne à Paris
avec la collaboration du Centre National des Lettres

Wanted Female, ce titre est celui d'un texte que j'ai fait en 1988, et qui vient d'être traduit, magnifiquement, en anglais, par Michael Taylor, pour un livre commun avec le peintre américain Sam Francis.

On se souvient peut être que j'ai commencé ce texte en direct pour une émission de télévision, *Océaniques*, qui m'était consacrée, et qui a été diffusée en février 89.

C'est en inventant cette fable, ce conte presque, pour mon ami Sam, en courant, l'an dernier, tôt le matin, sur la plage de Santa Monica, que son titre, *Wanted Female*, m'est venu naturellement dans la langue du coin.

Dans cette fable sous forme de poème invocatoire, il s'agit, entre autre, d'un homme-proxénète qui envoie, à travers une immense cité en proie à la révolte, sa créature-enfant douée d'invisibilité, mordre six sexes de femmes, chacune figurant une condition et un destin immédiats ; mordre ces six sexes pour lui en rapporter les matières, à lui l'homme pour qu'il goûte et choisisse, sur pièces, la femme qu'il veut.

L'enfant part mordre ces six sexes, garde le tout dans sa joue, mais ramène au foyer une septième femme, complète, une fille qu'il a trouvée courant sur la plage vers son pourvoyeur de drogue.

C'est d'avoir vu une telle fille sur cette plage où je courais que ma fable est née et, de courir, que le rythme m'en est venu...

Dans les fictions auxquelles je travaille en ce moment, comme dans la plupart de mes fictions antérieures publiées (de *Tombeau pour cinq cent mille soldats* à *Le Livre*) ou encore inédites, la femme est, toujours, au bords, au bout du drame. On y passe, certes, à travers le corps mâle dans le sexe mâle, l'animal même, mais c'est pour mieux atteindre le sexe femelle.

Donc, ce titre, d'une fiction maintenant révolue, recouvre pour moi la réalité et la vérité de ma pensée, de mon imaginaire en cours : la femme se faisant attendre, il faut la faire rechercher ; elle s'échappe toujours plus loin et mettrai-je la main dessus ?

Mon projet de scène pour cet automne, le voici. *Seul* sur le plateau, chaque soir, j'inventerai une fiction nouvelle ou la suite de la précédente.

C'est-à-dire que j'essaierai chaque soir de vivre, *publiquement*, l'état, heureux et douloureux à la fois, d'abondance poétique, dans lequel on se met quand on *décide* de créer ; effervescence des sens et du sens qui prélude à l'expulsion, à la mise en action, en forme, de l'univers intérieur ; qui accompagne son dévoilement et que le verset (se souvenir de *Bivouac*, joué en 1987, encore inédit) apaise et transforme en harmonies et en fable.

Le temps d'une séance ne suffisant pas à l'élaboration d'un texte dans sa langue, je me propose de donner en spectacle, le lancement, le mouvement, la violence parfois, la drôlerie souvent, des seuls *préparatifs* de ce texte, dans la langue "de tous les jours".

On assistera donc, chaque soir, à l'invention *parlée*, progressive - en une à deux heures de temps - de tout un monde à partir de trois fois rien : une créature, croisée dans la rue en venant au théâtre, qui confirme les miennes ou les efface d'un clin d'œil, un lieu de misère fraîchement entrevu, une phrase d'enfant accroupi sur son jeu...

Pierre Guyotat, juin 1989

Propos recueillis par Thierry Grillet



FRFAP 1989 - TH - 11 - PRG